



PATRIMOINE Fine Arts Paris & La Biennale : une foire en devenir

Après plusieurs années chaotiques, Paris a enfin trouvé une formule efficace pour sa grande foire d'antiquités qui se tient, pour la dernière fois au Carrousel du Louvre, à partir du 9 novembre.

Judith Benhamou

Le calendrier des grandes manifestations du marché de l'art ressemble à un jeu de chaises musicales dans lequel les villes deviennent des places fortes du négoce dans certaines spécialités avant d'être déboulonnées, puis de nouveau valorisées au fil des années.

Cette année, une nouvelle foire, prometteuse, est organisée. Elle porte un nom à rallonge « Fine Arts Paris & La Biennale », qui semble davantage le signe d'un consensus entre participants que le fruit d'une réflexion marketing. Sous la houlette de Louis de Bayser, fameux marchand et expert en dessins anciens, se tient du 9 au 13 novembre au Carrousel du Louvre (avant un retour l'an prochain au Grand Palais éphémère) un Salon principalement d'antiquaires français avec 86 exposants. « Depuis la disparition de la Biennale, il manquait une foire de marchands de qualité. Nous devons récupérer cette place pour proposer une opération à l'image de Maastricht mais dans un format plus modeste », explique Louis de Bayser. C'est armé de ces bonnes intentions que Fine Arts Paris devrait évoluer dans le bon sens à moyen terme.

Des toiles historiques

Contre toute attente, l'antiquaire spécialiste du mobilier ancien Phi-

lippe Perrin participe à Fine Arts, mais avec des tableaux. « *Le mobilier ancien haut de gamme se fait de plus en plus rare* », explique-t-il. Alors il présentera entre autres deux toiles historiques, dont un portrait posthume de « Son altesse royale Louis Charles d'Orléans, comte de Beaujolais (1779-1808) » autrement dit le frère de Louis-Philippe. Réalisé par Victor-Amédée Faure (1810-1879) en 1835, le tableau a appartenu au président de la République Valéry Giscard d'Estaing. Il s'agit d'une imposante représentation en pied de 2,5 m de hauteur sur fond de paysage romantique d'un fringant jeune homme en costume militaire qui mourra prématurément (à vendre 150.000 euros).

Philippe Perrin exposera aussi le portrait de Roger de Rabutin comte de Bussy, lieutenant général des armées de Louis XIV, aussi connu comme un grand libertin. Veste d'apparat brodée d'or, perruque brune volumineuse, bouche rouge vif, une main posée sur la hanche : le portraitiste Claude Lefebvre (1632-1675) tient à montrer son puissant client sous son meilleur jour (à vendre 75.000 euros). Les portraits exécutés par Lefebvre sont rares aux enchères et figurent souvent des personnes qui ne sont plus identifiables aujourd'hui, ce qui explique des adjudications relativement basses avec un prix record à 22.900 euros en 1992.

Franck Prazan, à la tête de la galerie Applicat-Prazan, spécialiste de la peinture des années 1950 et 1960 en France, est le seul participant de Fine Arts Paris qui était aussi au Grand Palais éphémère pour Paris+. « *Pour Fine Arts mon positionnement est volontairement plus modeste avec des œuvres sur papier à partir de 50.000 euros environ et une peinture de 1949 d'André Lanskoj (1902-1976) pour plus de 300.000 euros.* » Cette toile extraordinaire de 1949, baptisée « La Fête foraine », arrive après l'abandon de la figuration par le Franco-Russe en 1944. Il réalise un enchevêtrement de formes et de couleurs qui ressemble à une vue kaléidoscopique d'une grande densité. Aux enchères le prix record pour Lanskoj, daté de 2019, s'élève à 286.000 euros.

Foujita autour de 100.000 euros

A Paris, la galerie Tanakaya a une spécialité rare : les estampes japonaises. Mais là encore, pour Fine Arts Paris, elle renouvelle son offre avec des peintures japonaises modernes. L'une des plus étonnantes est une huile de 1914 de Léonard Foujita (1886-1968) représentant une femme inspirée par le style de l'art bouddhique. Le Franco-Japonais, alors à Paris seulement depuis quelques mois, n'a pas encore trouvé son style le plus recherché dans



lequel des femmes sinueuses et diaphanes s'offrent alanguies. Plus primitive, cette créature n'en est pas moins fascinante (à vendre autour de 100.000 euros). Cette période est marquée par une production restreinte. Tout juste trouve-t-on selon la banque de données Artprice, en 1995, une « Femme debout » de la même année et du même style, adjugée pour 68.000 euros.

Les expositions parallèles

Deux acteurs majeurs du marché de l'art ancien parisien ne participeront pas à Fine Arts Paris. Ils organisent cependant chacun dans leur galerie des expositions remarquables. Eric Coatalem présente jusqu'au 19 décembre, 50 œuvres de Jean-Honoré Fragonard (1732-1806), dont 10 tableaux et 40 dessins, en provenance de collections privées. Cinq œuvres seulement de ce grand maître français du XVIII^e siècle, sont à vendre, entre 30.000 euros et 1 million d'euros.

La galerie Canesso, quant à elle, a collaboré avec l'académie de Ferrare et le musée de la Scala de Milan pour présenter jusqu'au 10 décembre neuf étonnantes peintures d'Evaristo Baschenis (1617-1677), peintre baroque de Bergame qui était aussi prêtre et musicien et dont on connaît seulement une quarantaine d'œuvres. Trois tableaux seulement de l'exposition sont à vendre, pour plusieurs millions d'euros, dont deux ont déjà trouvé preneur.

On peut parier que le déménagement de cette nouvelle foire des antiquaires l'an prochain au Grand Palais éphémère puis, en 2024, au Grand Palais rénové, saura de nouveaux attirer les plus gros joueurs du marché de l'art ancien international, à commencer par les Français. ■

Sous la houlette de Louis de Bayser, le Salon, principalement d'antiquaires français, compte 86 exposants.



« La Fête foraine » (1949),
d'André Lansky (1902-1976),
présentée par Applicat Prazan
à Fine Arts Paris & La Biennale.

Photo André Lansky